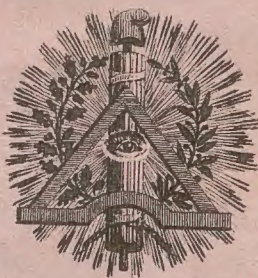


70

# HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

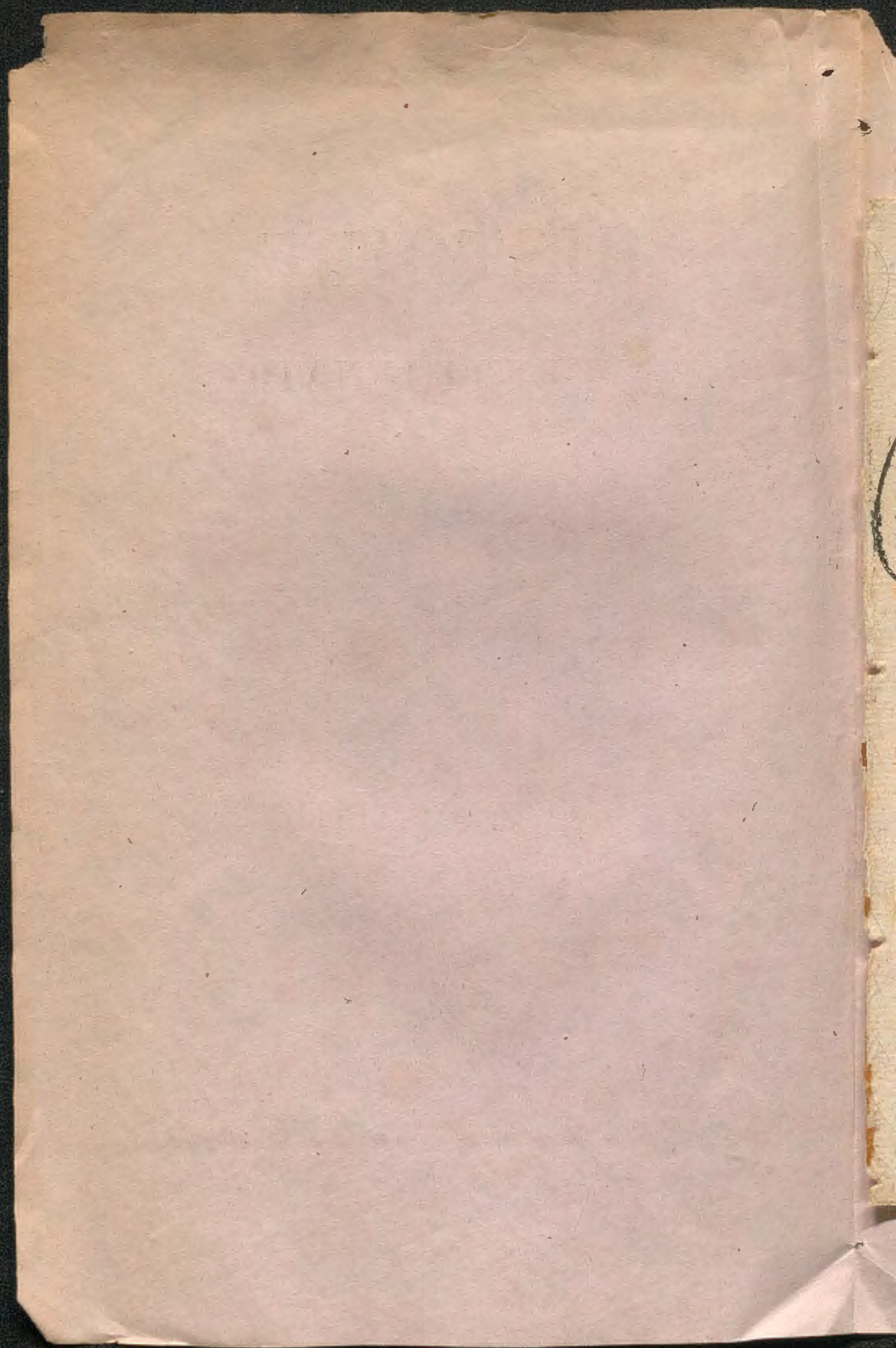


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU







*Cote 70*

LE PROCÈS

DU

SENAAT DE CAPOUE.

ANECDOTE.

TIRÉE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

(TITE-LIVE, década 3.<sup>e</sup>, livre 1.<sup>er</sup>)

*Lu à la séance publique de l'institut national,  
le 15 Germinal, an 4.*

AMENANT la terreur du haut des Apennins,  
Lorsqu'il pouvoit dans Rome accabler les Ro-  
mains,

Annibal s'arrêta dans les murs de Capoue.

On l'a souvent blâmé; quant à moi je le loue.

Vous savez que Capoue étoit un lieu charmant,

Un pays de cocagne, où l'on vivoit gaiement,

Où chacun se livrant à sa chère paresse,

S'enyvrant chaque jour de vin & de tendresse,

Du matin jusqu'au soir rioit, dansoit, chantoit,

Et puis du lendemain fôit peu s'inquiétoit.

Que le ciel me conduise en un semblable gîte,

Et je ne pense pas que sitôt je le quitte.

Ne valloit-il pas mieux, dans cet heureux séjour,

Passer les nuits au bal, jouer, faire l'amour,

Que de courir le monde, & d'aller à la guerre,

Tout le jour à cheval, & couchant sur la terre,



Ou roissant ou roissé, s'estimer un héros ?  
 Ne médites donc plus qu'au sein d'un doux repos,  
 Annibal ne fut pas user de la victoire ;  
 Il s'y connoissoit mieux que vos faiseurs d'histoire.  
 Les revers sont communs, le succès peut nous fuir ;  
 Eh ! qu'est-ce qu'en user, si ce n'est en jouir ?

Mais laissons Annibal, & sa gloire ou sa honte ;  
 Aujourd'hui, mes amis, il faut que je vous conte  
 Un trait de politique un peu vieux, mais certain.  
 Tite-Live, avant moi, l'écrivit en latin,  
 Et dans de foibles vers j'essaye à le traduire.  
 Par les siècles passés notre âge peut s'instruire.

Dans Capoue autrefois, chez ce peuple si doux,  
 S'élevoient des partis, l'un de l'autre jaloux ;  
 L'ambition, l'orgueil, l'envie à l'œil oblique,  
 Tourmentoient, déchiroient, perdoient la république.

D'impertinens bavards, soi-disant orateurs ;  
 Des meilleurs citoyens ardens persécuteurs,  
 Excitent à dessein les haines les plus fortes ;  
 Et, pour comble de maux, Annibal est aux portes.  
 Que faire & que résoudre en ce pressant danger ?  
 Tu vas tomber, Capoue, aux mains de l'étranger.

Le sénat effrayé délibère en tumulte ;  
 Le peuple soulevé lui prodigue l'insulte ;  
 On s'arme, on est déjà près d'en venir aux mains.  
 Les meneurs triomphoient. Pour rompre leurs desseins,

Certain *Pacuvius*, vieux routier, forte tête,  
 Trouva dans son esprit cette ressource honnête.  
 « Avec vous, sénateurs, je fus long-tems brouillé ;  
 » De mes biens sans raison vous m'avez dépouillé,  
 » Leur dit-il, mais je vois, dans le temps où nous  
 » sommes,



» Les périls de l'état , non les fautes des hommes.  
 » On égare le peuple , il le faut ramener ;  
 » Il est une leçon que je lui veux donner.  
 » J'ai du cœur des humains un peu d'expérience ;  
 » Laissez-moi faire enfin ; soyez sans défiance ;  
 » La patrie aujourd'hui me devra son salut. »  
 La peur en fit passer par tout ce qu'il voulut.

Il prend cet ascendant , & ce pouvoir suprême....  
 Quand chacun consterné , tremble & craint pour  
 soi-même ,

S'il se présente un homme au langage assuré ,  
 On l'écoute ; on lui cède ; il ordonne à son gré.  
 Ainsi Pacuvius , du droit d'une ame forte ,  
 Sort du sénat , le ferme , en fait garder la porte ,  
 S'avance sur la place , & son autorité  
 Calme un instant les flots de ce peuple irrité.

« Citoyens , leur dit-il , la divine justice  
 » A vos vœux redoublés se montre enfin propice ;  
 » Elle livre en vos mains tous ces hommes pervers ,  
 » Ces sénateurs noircis de cent forfaits divers ,  
 » Dont chacun d'entre vous a reçu quelque offense.  
 » Je les tiens renfermés , seuls , tremblans , sans  
 » défense ;

» Vous pouvez les punir , vous pouvez vous venger ,  
 » Sans livrer de combat , sans courir de danger.  
 » Contre eux tout est permis , tout devient légitime ;  
 » Pardonner est honteux , & proscrire est sublime ;  
 » Je suis l'ami du peuple , ainsi vous m'en croirez ;  
 » Et sur-tout gardez-vous des avis modérés. »

L'assemblée applaudit à ce début si sage ,  
 Et par un bruit flatteur lui donne son suffrage.

Le harangueur reprend : « Punissez leurs forfaits ;  
 » Mais ne trahissez pas vos propres intérêts.  
 » A qui veut se venger trop souvent il en coûte.



» Votre juste courroux, je n'en fais aucun doute ,  
 » Proscrit les sénateurs & non pas le sénat.  
 » Ce conseil nécessaire est l'ame de l'état ,  
 » Le gardien de vos loix, l'appui d'un peuple libre.  
 » Aux rives du Vulturne ainsi qu'aux bords du Tibre,  
 » On hait la servitude, on abhorre les rois. »

Tout le peuple applaudit une seconde fois.

« Voici donc, citoyens, le parti qu'il faut suivre.  
 » Parmi ces sénateurs que le destin vous livre,  
 » Que chacun à son tour sur la place cité  
 » Vienne entendre l'arrêt qu'il aura mérité.  
 » Mais avant qu'à nos loix sa peine satisfasse,  
 » Il faudra qu'au sénat un autre le remplace;  
 » Que vous preniez le soin d'élire parmi vous  
 » Un nouveau sénateur, de ses devoirs jaloux,  
 » Exempt d'ambition, de faste, d'avarice,  
 » Ayant mille vertus sans avoir aucun vice,  
 » Et que tout le sénat soit ainsi composé.  
 » Vous voyez, citoyens, que rien n'est plus aisé. »

La motion aux voix est soudain adoptée,  
 Et, sans autre examen, d'abord exécutée;  
 Les noms des sénateurs qu'on doit tirer au sort-  
 Sont jetés dans une urne, & le premier qui sort  
 Est aux regards du peuple amené sur la place.  
 A son nom, à sa vue, on crie, on le menace;  
 Aucun tourment pour lui ne semble trop cruel,  
 Et peut-être de tous c'est le plus criminel.

« Bien, dit Pacuvius, le cri public m'atteste  
 » Que tout le monde ici l'accuse & le déteste;  
 » Il faut donc de son rang l'exclure, & décider  
 » Quel homme vertueux devra lui succéder.  
 » Pesez les candidats, tenez bien la balance;  
 » Allons, qui nommez-vous? » Il se fit un silence.



On avoit beau chercher ; chacun , excepté soi ,  
Ne connoissoit personne à mettre en cet emploi.

Cependant , à la fin , quelqu'un de l'assistance  
Voyant qu'on ne dit mot , prend un peu d'assurance ,  
Hazarde un nom : encore le risqua-t-il si bas ,  
Qu'à moins d'être tout près , on ne l'entendit pas.  
Ses voisins , plus hardis , tout haut le répétèrent.  
Mille cris à-la-fois contre lui s'élevèrent.

« Pouvoit-on présenter un pareil sénateur ?

» Celui qu'on rejetoit étoit cent fois meilleur. »

Le second proposé fut accueilli de même ,

Et ce fut encor pis , quand ce fut au troisième.

Quelques autres encor ne semblèrent nommés

Que pour être hués , conspués , diffamés. . . .

Le peuple ouvre les yeux , se ravise , & la foule ,  
Sans avoir fait de choix , tout doucement s'écoule.

De beaucoup d'intrigans , ce jour devint l'écueil.

Le bon Pacuvius qui suivoit tout de l'œil ,

« Pardonnez-moi , dit-il , l'innocent artifice.

» Qui vous fait rendre à tous une exacte justice.

» Et vous , jaloux esprits , dont les cris détracteurs

» D'un blâme intéressé chargeoient nos sénateurs ,

» Pourquoi vomir contre eux les plaintes , les me-  
» naces ?

» Eh ! que ne disiez-vous que vous vouliez leurs  
» places !

» Ajournons , citoyens , ce dangereux procès ;

» D'Annibal qui s'avance arrêtons les progrès ;

» Eteignons nos débats ; que le passé s'oublie ,

» Et réunissons-nous pour sauver l'Italie. »

On crut Pacuvius , mais non pas pour long-tems ;

Les esprits à Capoue étoient fort inconstans.

( 6 )

Bientôt se ralluma la discorde civile ;  
Et bientôt l'étranger , s'emparant de la ville ,  
Mit sous un même joug & peuple & sénateurs.  
Français , ce trait s'appelle un avis aux lecteurs.

*Par le citoyen ANDRIEUX , membre  
de l'institut national.*



